



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de
Liège, 1797

ALB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

ain, l'un des généraux de Valens. Cet empereur marcha lui-même contre eux, les attaqua près d'Andrinople, perdit la bataille, & fut brûlé dans une cabane en 378. Fin digne des cruautés inouïes qu'il avoit exercées contre les défenseurs de la divinité de Jesus-Christ.

ALBA-ESQUIVEL, (Diego) canoniste de Vittoria, fut évêque d'Astorga, puis d'Avilla, & ensuite de Cordoue. Il assista au concile de Trente, & mourut en 1562. On a de lui *De Conciliis universalibus, ac de his quæ ad Religionis & Christianæ Reipublicæ reformationem instituenda videntur*. Très-bon ouvrage, plein de vues sages & pures.

ALBAN, (S.) premier martyr de la Grande-Bretagne, eut la tête tranchée sous Maximien, l'an 287 de J. C. Usserius a publié les anciens *actes* de son martyre, dont les principales circonstances se trouvent rapportées dans Bede & dans Gildas. Quelques modernes se sont fort récriés contre les miracles qu'on lit dans ses *actes*; on ne peut mieux leur répondre qu'en rapportant ce qu'en dit M. Collier, célèbre Protestant: " Les miracles de S. Alban étant attestés par des auteurs si dignes de foi, je ne vois pas pourquoi on les révoqueroit en doute. Il est certain, par les écrits des anciens, que de leur tems il s'opéroit des miracles dans l'église. Il n'y auroit pas de raison à soutenir que Dieu n'a manifesté sa puissance d'une manière surnaturelle que dans le siècle des Apôtres. Ceux-ci n'ayant pas converti le

monde entier, pourquoi ne voudrions-nous pas convenir que Dieu aura donné aussi à ceux de ses serviteurs qui ont vécu ensuite, des lettres de créance auxquelles on ne pouvoit se refuser? Pourquoi enfin rejeteroit-on les miracles de S. Alban, la circonstance où il se trouvoit étant assez importante pour que le ciel interposât son pouvoir d'une manière surnaturelle? — Quelques auteurs n'ont fait qu'une même personne de Saint Alban, premier martyr d'Angleterre, & de celui qui est honoré le 21 de juin à Mayence, dans un monastere de son nom, fondé en 804. Mais on lit dans le Martyrologe de Raban-Maur que le second étoit Africain; qu'ayant été banni par Hunéric à cause de la foi, il se retira à Mayence; & qu'étant tombé entre les mains des Huns il fut martyrisé par ces Barbares.

ALBANE, (François) né à Bologne d'un marchand de soie, en 1578, fut élève du Guide, qui l'introduisit dans l'école des Carraches. Les progrès qu'il fit sous ces maîtres, furent rapides. Il acheva de se former à Rome, le dépôt des chef-d'œuvres des peintres anciens & modernes, & le rendez-vous des artistes de toute l'Europe. L'étude des belles-lettres ne contribua pas peu à lui donner des idées riannes. Revenu à Bologne, il se maria en secondes noces à une très-belle femme, dont il eut 12 enfans ressemblans à leur mere. L'Albane n'eut pas besoin de sortir de sa maison pour peindre Vénus, les Amours, les divinités poétiques du ciel, des eaux &

de la terre, il n'eut qu'à copier sa famille. Mais comme il n'eut qu'elle sous les yeux, ses têtes & ses figures se ressembloient presque toutes : les graces écloses sous son pinceau, sont trop uniformes. L'Albane jouit d'une vie heureuse pendant 82 ans. Il mourut en 1660. Ses principaux ouvrages sont à Rome & à Bologne; le roi de France en possède plusieurs. Il y en a aussi quelques-uns dans la collection du Palais Royal.

ALBANI, (Jean-Jerôme) né à Bergame d'une famille noble, se consacra à l'étude du droit canonique & civil. Pie V, qui l'avoit connu lorsqu'il étoit inquisiteur à Bergame, ne fut pas plutôt élevé à la papauté, qu'il l'honora de la pourpre en 1570. Albani étoit veuf & avoit des enfans : ce fut la crainte qu'il ne s'en laissât gouverner, qui empêcha le conclave de l'élire pape, après la mort de Grégoire XIII. Il mourut en 1591. Nous avons de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence canonique. Les principaux sont : I. *De Immunitate Ecclesiarum*, 1553. II. *De Potestate Papæ & Concilii*, 1558. III. *De Cardinalibus, & de donatione Constantini*, 1584, in-fol.

ALBATEGNIUS ou ALBATENIUS, astronome Arabe, faisoit ses observations vers l'an 880. Il mourut en 929. On a imprimé son *Traité De Scientia Stellarum*, à Nuremberg, 1537, in-8°, & à Bologne, 1545, in-4°, traduit en latin barbare, par Plato Tiburtinus, & commenté par Regiomontanus. L'original arabe, qui n'a jamais été mis sous presse, est à la bibliothèque du Vatican.

Albategnius a fait sur la procession des équinoxes & d'autres objets astronomiques, des observations, sur l'exacritude desquelles les modernes ont peut-être trop compté. On a bâti sur ce fondement diverses hypothèses; en comparant nos tables avec les siennes, on a cru découvrir des retards, des accélérations, d'où l'on est allé jusqu'à calculer l'époque de la destruction de la terre, ou du moins d'une étrange révolution par sa conjonction avec la lune. Mais tout cela paroît très-hazardé, si l'on considère combien étoient défectueuses les observations des anciens, qui n'avoient ni nos méthodes, ni nos instrumens. « Halley, dit un physicien moderne, a cru apper- » cevoir une accélération dans » le mouvement de la lune, » en comparant les observa- » tions des Babyloniens, celles » d'Albategnius, savant Arabe, » à celles des modernes. New- » ton, pour expliquer cette » accélération, suppose que la » masse de la terre augmente » par le changement de l'eau » en terre, & que les vapeurs » des queues des comètes se » condensent & se convertissent en eaux, & ensuite en » terres, en sels, en soutes, » en pierres, en coraux, &c. » Voilà comme se font les découvertes dans ce siècle de lumière. Je me contenterai » d'observer, 1°. Que cette explication suppose que l'eau » se change en terre, ce qui en bonne physique est regardé comme une erreur populaire. 2°. Que diverses » causes que nous ne pouvons » même soupçonner & qu'il est inutile

» inutile de deviner, peuvent
 » produire cette accélération
 » sans le secours des comètes.
 » Il seroit pour le moins tout
 » aussi naturel d'en chercher le
 » principe dans la lune que
 » dans la terre; plus d'un as-
 » tronome a cru le trouver
 » dans l'atmosphère du soleil,
 » dont la résistance, disent-ils,
 » ralentit le mouvement pro-
 » jectile de la lune, fait pré-
 » valoir la force attractive de
 » la terre, & contraint la lune
 » de se rapprocher de la terre,
 » en raccourcissant le diamètre
 » de l'orbite lunaire. 3°. Que
 » cette accélération n'est rien
 » moins que certaine; car d'où
 » sommes-nous assurés de
 » l'exactitude des opérations as-
 » tronomiques d'Albategnius
 » & de celles des Babyloniens?
 » quels instrumens avoient-ils?
 » Il est donc à croire que la
 » lune, tout comme le reste
 » du monde planétaire, conti-
 » nue à aller son train. Dans
 » tous les cas elle retardera, à
 » ce qu'assure M. de la Lande,
 » à proportion de ses avances,
 » comme la diminution, dit-il,
 » qui est produite par l'attraction
 » des planètes, deviendra par la
 » suite des siècles une augmenta-
 » tion; ce qui nous paroît actuel-
 » lement une accélération dans le
 » mouvement de la lune, devien-
 » dra aussi un retardement, & ce
 » n'est plus qu'une inégalité pé-
 » riodique. Lettre de M. de la
 » Lande. Journ. de Paris, 1788,
 » n°. 5.

ALBE, (le duc d') Voyez
 TOLEDE.

ALBEMARLE. V. MONCK.

ALBEMARLE, (Arnold-
 Juste de Keppel, lord) né dans
 la Gueldre, en 1669, de parens
 Tome I.

nobles, plut à Guillaume III,
 prince d'Orange, dont il avoit
 été page. Ce prince étant monté
 sur le trône d'Angleterre, le
 fit son chambellan, chevalier
 de l'ordre de la Jarretiere, &
 comte d'Albemarle. Après la
 mort de ce roi, qui lui laissa
 une forte pension, il fut com-
 mandant en 1702 de la première
 compagnie des gardes de la
 reine Anne. Les Hollandois l'é-
 lurent général de leur cavale-
 rie, & il combattit en cette
 qualité dans les dernières guer-
 res de Louis XIV. On força
 ses retranchemens à Denain,
 en 1712, & il fut obligé de se
 rendre prisonnier au maréchal
 de Villars, avant que le prince
 Eugene eût pu le secourir. Il
 mourut en 1718.

ALBERE. Voyez ALBERT
 (Erasme).

ALBERGATI, (Nicolas)
 Cardinal du titre de Sainte-
 Croix, & Evêque de Bologne,
 naquit dans cette ville l'an 1375.
 Après avoir étudié en droit,
 il entra dans l'ordre des Char-
 treux, chez lesquels il fut prieur
 à Florence. Il fut ensuite élevé
 l'an 1417, à l'évêché de Bo-
 logne, & réconcilia ses diocé-
 sains avec le pape Martin V.
 Depuis il fut envoyé nonce en
 France, l'an 1422, & s'acquitta
 si bien de cet emploi, qu'il en
 fut récompensé en 1426, par
 un chapeau de cardinal, qu'on
 le força d'accepter. Le pape
 Martin V, le nomma légat en
 forme l'an 1431, & Eugene IV
 lui donna ordre d'aller présider
 au concile de Bâle. Mais les
 peres assemblés en cette ville,
 ne l'ayant pas voulu recon-
 noître, il se retira auprès du
 pontife, qui lui donna encore la

légalion de France, & depuis le mena au concile qu'il avoit convoqué à Ferrare, où il disputa doctement contre les Grecs. Le cardinal Albergati fut encore légat en Allemagne, & fut nommé à son retour, grand-pénitencier de l'Eglise. Il mourut peu de tems après à Sienne, le 9 mai 1443, avec cet avantage d'avoir eu à son service Thomas de Sarzane, & Eneas Sylvius, qui furent depuis tous deux Papes. Ce prélat étoit fort laborieux, & employoit ses heures de loisir, à composer des sermons, ou à dicter des lettres. Il rétablit & embellit extrêmement son église, & son palais épiscopal, qu'il orna d'une bibliothèque. Dans le *Pontifical* de Bologne, que le cardinal Paleotti publia dans le XVIe. siècle, & qui est intitulé: *Archiepiscopale Bononiense*, Nicolas Albergati est mis entre les Bienheureux, titulaires de cette Eglise.

ALBERGOTTI, (François) célèbre jurisconsulte, natif d'Arezzo, mourut à Florence en 1376. On a de lui des Consultations & des Commentaires sur le Digeste & sur quelques livres du Code.

ALBERIC ou ALBERT, fut chanoine & gardien de l'église d'Aix-la-Chapelle, & selon d'autres, d'Aix en Provence. N'ayant pu suivre les premiers Croisés dans leur expédition, il entreprit d'en écrire l'histoire sur les relations des témoins oculaires. Elle s'étend depuis 1095 jusqu'à 1120, sous le titre de *Chronicon Hierosolymitanum*, Helmstadii, 1584, 2 vol. in-4°, rare, &

dans les *Gesta Dei per Francos*, 1611, 2 vol in-fol.

ALBERIC, moine François dans l'abbaye de Cluny, fait cardinal & évêque d'Ostie en 1138. Il fut légat du saint-siège en Angleterre, en Ecoffe, en Sicile, en Orient & en France. C'est lui qui convoqua l'an 1138 le concile de Westminster. Il mourut en 1147.

ALBERIC DE ROSATE ou ROXIATI, de Bergame, ami de Bartole, & l'un des plus savans jurisconsultes du XIVe. siècle, a fait des Commentaires sur le VIe. livre des Décrétales.

ALBERIC, un des fondateurs de l'ordre de Citeaux, disciple & compagnon de Saint Robert, abbé de Molesme, mort le 26 janvier 1109, est honoré en ce jour par les Cisterciens d'Italie, en vertu d'un décret de la congrégation des Rites. Voyez Benoît XIV, *De canon. l. 1. caput. 13.*

ALBERONI, (Jules) né à Plaisance en 1664, d'un pere jardinier, cultiva comme lui la terre jusqu'à l'âge de 14 ans; pour le bien de l'humanité & le repos de l'Europe, il eût été à souhaiter qu'il l'eût cultivée toujours. Le jeune-homme crut avoir fait sa fortune, en obtenant une place de clerc-fonneur à la cathédrale de Plaisance. On le fit prêtre, & son évêque lui donna l'intendance de sa maison, & un canonicat de son église. Quelque tems après, ayant obtenu un bénéfice plus considérable, le poëte Campistron, qui avoit été volé, se réfugia chez lui. Alberoni l'accueillit avec beaucoup d'humanité, l'habilla, & lui

prêta même de l'argent pour aller à Rome. Ce petit événement fut l'origine de sa fortune. Campistron, secrétaire du duc de Vendôme, ayant suivi son maître en Italie, se souvint de son bienfaiteur, & en parla à ce prince, qui se servit de lui pour découvrir les grains que les habitans tenoient cachés. Ce service l'attacha à ce général. Il le suivit à Paris, où l'on voulut lui donner la cure d'Anet. Alberoni la refusa; aimant mieux être à la suite de son protecteur, qu'à la tête d'une paroisse. Le duc, nommé général des armées en Espagne, eut besoin de lui pour entretenir sa correspondance avec la princesse des Ursins, qui, par ses intrigues & son esprit, s'étoit mise à la tête des affaires d'Espagne. Madame des Ursins protégea dès ce moment Alberoni. Ce fut par son crédit qu'il eut le titre d'agent du duc de Parme à la cour de Madrid. Il proposa à cette favorite d'engager Philippe V à épouser Elisabeth Farnese, héritière de Parme, de Plaisance & de la Toscane. La princesse des Ursins, espérant de perpétuer son règne sous le nom de la nouvelle reine, déterminina le roi à cette union. Alberoni fut chargé de suivre la négociation, & s'en acquitta avec succès (*Voyez l'art. d'ÉLISABETH FARNESE*). Ce mariage, qu'il alla conclure lui-même, mit le comble à sa faveur. La reine, à laquelle les graces & son esprit donnoient beaucoup d'ascendant sur son époux, fit nommer Alberoni cardinal, grand-d'Espagne & premier-ministre. Pour parvenir à la pourpre, il avoit flatté

le pape, en faisant rendre à son nonce en Espagne la clef & les papiers de la nonciature, qui lui avoient été ôtés. Il envoya en même tems des escadres, pour défendre l'Italie menacée par les Turcs, qui assiégeoient l'isle de Corfou. Elevé aussi rapidement que Richelieu, dès qu'il fut à la tête du gouvernement, il voulut à son exemple donner quelques secousses à l'Europe. Au milieu de la paix, il forma les desseins de s'emparer de la Sardaigne & de la Sicile. Pour empêcher les puissances intéressées de déranger ses projets, il s'unit avec Pierre-le-Grand, avec Charles XII, & avec la Porte-Ottomane. Son dessein étoit d'armer le Turc contre l'empereur; le Czar & le roi de Suede contre les Anglois; de rétablir le Prétendant sur le trône de ses peres, par les mains de Charles XII; d'ôter la régence de la France au duc d'Orléans, & de rendre l'Italie indépendante de l'Allemagne. Tous ces projets se dissipèrent comme ils s'étoient formés. Le duc d'Orléans les découvrit par le moyen d'une courtisane, & en instruisit le roi George. Ces deux princes s'unirent ensemble contre l'Espagne, lui déclarerent la guerre en 1718, & ne firent la paix qu'à condition qu'Alberoni seroit renvoyé. Ce ministre, obligé d'abandonner l'Espagne, après s'être vu sur le point de jouer le rôle le plus brillant en Europe, se rendit à Genes, où le pape le fit arrêter comme coupable d'intelligence avec le Turc. Il l'étoit effectivement; & c'est, sans doute, le pre-

mier cardinal qui ait invité les infidèles à répandre le sang chrétien. Innocent XIII fit examiner par des commissaires du sacré collège, la conduite de leur confrère. Alberoni fut enfermé un an chez les jésuites de Rome ; mais son esprit remuant ne le quitta pas. On connoît son entreprise sur la petite république de S. Marin, qui ne lui réussit pas plus que celles qu'il avoit tentées sur des royaumes plus puissans. *L'inaction est mortelle pour un ambitieux, & celui-là, dit l'auteur des Mémoires de Brandebourg, eût voulu deux mondes pour avoir le funeste plaisir de les bouleverser.* Est-ce bien l'auteur des *Mémoires de Brandebourg* (Frédéric II roi de Prusse) qui a pu faire une pareille réflexion ? Ce cardinal mourut en 1752, âgé de 87 ans. On a publié après sa mort un prétendu *Testament politique*, imprimé sous son nom, & qui peut-être n'est pas indigne de lui : mais il n'a fait illusion à personne. Jean Rousset a écrit sa *Vie*, en un vol. in-12. On trouve aussi des détails curieux touchant son caractère dans les *Mémoires* du duc de S. Simon. On y lit une anecdote singulière, touchant une dispute qu'eut le cardinal avec le Marquis de Villena, qui le régala de coups de bâton. » L'Europe entière, dit » l'auteur de ces *Mémoires*, » victime des manœuvres d'Alberoni, détestoit un maître » absolu de l'Espagne, dont la » perfidie, l'ambition, les vues » toujours obliques, souvent » les caprices, quelquefois même la folie, étoient les guides ; & l'unique intérêt, con-

» tinuellement varié & diversifié, selon que la fantaisie » le lui montrait, se cachoit » sous des projets toujours incertains, & dont la plupart » étoient d'une exécution impossible. »

ALBERT, (S.) fils de Godfroi III, duc de Lorraine & de Brabant, & de Marguerite de Limbourg, étoit évêque de Liege. Il se distingua particulièrement par le zèle avec lequel il défendit les libertés de l'église. Sa fermeté épiscopale lui mérita l'honneur du martyre, près de Rheims, en 1192. L'archiduc Albert donna, en 1612, le corps de l'illustre martyr au couvent des carmélites de Bruxelles, qu'il avoit fait construire en 1607, & l'y porta lui-même sur ses épaules, accompagné du nonce apostolique & de plusieurs prélats & seigneurs. Mais lors des réformes qui ont ravagé les maisons religieuses aux Pays-Bas, les dépositaires de ces reliques, dépouillées de leur état, les transporterent, en 1783, dans le couvent des carmélites de Saint Denis près de Paris, où elles se réfugièrent pour vivre conformément à leur institut. Les Belges ayant réussi en 1790 à remettre la Religion dans ses droits, ces Religieuses prévoyant le sort qu'elles auroient en France, retournèrent dans leur patrie, arrivèrent à Bruxelles le 25 juin 1790, avec le corps de S. Albert, & occupèrent quelque tems après le nouveau couvent que la piété Belgique leur bâtit (le leur ayant été entièrement détruit), & déposèrent ce saint dépôt sous la table du maître-autel.

ALBERT, (le B.) patriarche de Jérusalem, naquit d'une famille noble d'Italie à Castro di Gualteri dans le diocèse de Parme. Il entra de bonne heure chez les chanoines réguliers de Mortara dans le Milanois, & fut élevé en 1183, sur le siege épiscopal de Verceil. Sa prudence, sa droiture, & son habileté dans les affaires, engagèrent le pape Clément III & l'empereur Frédéric Barberousse à le choisir pour arbitre de leurs différends. Henri VI, successeur de Frédéric, le créa prince de l'Empire, & en sa considération accorda diverses faveurs à l'église de Verceil. Le pape Célestin III le combla aussi de bienfaits. Innocent III, qui pensoit à son égard comme ses prédécesseurs, l'employa avec succès dans des négociations importantes. La réputation du B. Albert étoit parvenue jusqu'en Orient. Monaco, onzième patriarche latin de Jérusalem, étant mort en 1204, les Chrétiens de la Palestine nommerent l'évêque de Verceil pour lui succéder. Le pape Innocent III applaudit à ce choix, persuadé qu'Albert étoit plus propre que personne à conduire une église qui se trouvoit dans des conjonctures fort critiques. Il le fit venir à Rome, confirma son élection, & lui donna le *pallium*. Le serviteur de Dieu se rendit d'autant plus volontiers à ce que le souverain pontife exigeoit de lui, que ce patriarcat l'exposoit à des persécutions, peut-être même au martyre. Le nouveau patriarche vécut en Palestine dans un martyre continuel. Il joignoit aux travaux & aux persécutions du dehors

les austérités de la pénitence, & consacroit à la priere tous les momens qu'il pouvoit dérober à ses occupations extérieures. Si les Chrétiens l'honoroient & l'aimoient comme leur pere, les Sarrasins ne pouvoient s'empêcher de le respecter à cause de son éminente sainteté. Entr'autres bonnes œuvres qu'il fit, il donna une regle aux Carmes. Ces religieux étoient primitivement des hermites qui vivoient sur le Mont-Carmel. Ils regardoient le prophete Elie comme leur fondateur & leur modele, parce qu'il avoit vécu sur la même montagne, ainsi qu'Elisée son disciple. Un nommé Bertold réunit ces hermites en corps de communauté. Brocard, qui en étoit supérieur en 1205, ou plutôt en 1209, s'adressa au patriarche Albert pour lui demander une regle. Le saint homme dressa pour cet ordre des constitutions pleines de sagesse. Il y étoit ordonné aux freres de prier nuit & jour dans leurs cellules, à moins qu'ils n'en fussent dispensés par des occupations légitimes; de jeûner tous les jours, excepté les dimanches, depuis l'Exaltation de la Croix jusqu'à Pâques; de ne jamais manger de viande, de s'appliquer au travail des mains, de garder le silence depuis vêpres, jusqu'à tierce du lendemain, &c. Les commissaires nommés par le pape Innocent IV, en 1246, firent des additions à cette regle, qu'ils adoucirent en quelques points. Le nouvel ordre s'accrut considérablement en peu de tems. Quelques écrivains ont essayé de prouver que depuis Elie & ses successeurs les enfans des

prophetes, il y avoit toujours eu des hermites sur le Mont-Carmel jusqu'à la venue du Messie; qu'ils embrasserent avec ardeur la religion chrétienne; qu'ils continuerent le même genre de vie qu'auparavant jusqu'au douzieme & treizieme siecle; qu'ayant alors obtenu une regle du patriarche Albert, ils introduisirent en Europe leur ordre connu sous le nom de Carmes. Le P. Papebroch, l'un des continuateurs de Bollandus, traita de chimere cette antiquité, & soutint qu'il n'y avoit point eu d'hermites sur le Mont-Carmel avant le douzieme siecle. Les Carmes tâcherent par divers écrits de venger la gloire de leur ordre, qu'ils croyoient attaquée. Le P. Papebroch, qui garda d'abord le silence, leur fit une réponse dont ils ne furent pas contens. La contestation devint si vive, que l'affaire fut portée devant Innocent XI & Innocent XII. Ces deux papes ne décidèrent rien sur l'authenticité des monumens produits par les Carmes. Enfin Innocent XII donna un bref le 29 novembre 1698, par lequel il défendit d'agiter cette matiere à l'avenir (V. PAPEBROCH). Lorsque les divers ordres religieux placerent dans l'église du Vatican les statues de leurs fondateurs, les Carmes ne manquèrent pas d'y placer celle d'Elie, mais sans oser y mettre d'inscription: ils vainquirent ensuite cet obstacle, & on y lit aujourd'hui: *Universus Carmelitarum ordo Fundatori suo Elia.* — Le B. Albert avoit été invité par le pape Innocent III au concile général de Latran, qui se tint en 1215; mais il ne put y

assister. Il fut assassiné dans la ville d'Acre, le 14 septembre 1214, étant à la procession de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Il reçut le coup mortel des mains d'un scélérat qu'il avoit repris & menacé pour ses crimes. Il est honoré en ce jour parmi les Saints de l'ordre des Carmes.

ALBERT I, fils de l'empereur Rodolphe de Hapsbourg & premier duc d'Autriche, fut couronné empereur, après avoir remporté une victoire sur Adolphe de Nassau, son compétiteur, & l'avoir percé de sa main en 1298. Ce fut sous ce prince que se forma la république des Suisses. La Suisse, quoique dépendante de la maison d'Autriche, avoit conservé quelques privileges: Albert voulut les lui ôter. Les gouverneurs qu'il avoit établis, traitoient si durement le peuple, qu'il se révolta. Telle est la narration ordinaire de cet événement; mais elle n'est pas d'accord avec tous les historiens. Plusieurs donnent aux Suisses tous les torts dans la contestation qui s'éleva entre eux & les princes Autrichiens. (Voyez TELL). Albert se préparoit à réduire le peuple, lorsque son neveu Jean, duc de Suabe, le tua sur le bord de la riviere de Ruff, en 1308.

ALBERT II, duc d'Autriche, fut élu empereur en 1438. Sa douceur, sa générosité promettoient beaucoup; mais étant entré en campagne contre les Turcs, il fut attaqué à Bude d'une fièvre maligne qui l'obligea de retourner à Vienne, où il mourut 7 mois après son élection.

ALBERT, archiduc d'Autriche, gouverneur, puis sou-

verain des Pays-Bas, né en 1559, étoit le septième fils de l'empereur Maximilien II & de Marie d'Autriche. En 1577 Grégoire XIII lui conféra le chapeau de cardinal, & Philippe II l'archevêché de Tolède. Il eut en 1583 le gouvernement du Portugal, & sa conduite plut tellement à Philippe II, roi d'Espagne, qu'il le nomma gouverneur des Pays-Bas. Il arriva à Bruxelles au mois de février 1596; peu après il prit la ville de Calais, puis Ardres, & ensuite Hulst, qui se rendit le 18 août de la même année. Portocarrero, gouverneur de Dourlens, surprit Amiens le 11 mars 1597; mais le roi Henri IV s'en refaisit le 3 septembre suivant. Albert renonça à la pourpre romaine, pour épouser en 1598 Elisabeth-Claire-Eugénie d'Autriche, fille de Philippe II & d'Elisabeth de France. Cette princesse lui porta en dot les Pays-Bas catholiques & la Franche-Comté. La paix entre la France & l'Espagne, conclue à Vervins, lui fit renouveler la guerre contre les Hollandais. Il y eut une bataille donnée le 2 juillet 1600, près de Nieuport. L'archiduc tua d'abord huit ou neuf cents hommes chargés de la garde d'un pont, & sans laisser reprendre haleine à ses soldats, il alla affronter ses ennemis; mais le comte Maurice de Nassau le reçut vigoureusement, & le défit; cependant le vainqueur fut obligé de lever le siège de Nieuport, comme si l'archiduc avoit eu l'avantage. Quelque tems après Albert fit assiéger Ostende, qui ne fut prise que le 22 septembre 1604. Ce siège si mémora-

ble dura trois ans, trois mois & trois jours; & Albert n'eut pour fruit de sa victoire qu'un monceau de cendres qui avoit coûté la vie à plus de cent mille hommes, des sommes immenses, la perte de deux villes bien fortifiées; car Maurice pendant le siège avoit pris l'Ecluse, Grave & quelques autres places. L'archiduc songea à la paix; elle commença par une trêve de huit mois en 1607, & continua par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce tems au bien de ses provinces, où sa bonté & sa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut sans postérité en 1621, à 62 ans, avec des sentimens de piété, qu'il avoit exprimés dans toute sa conduite. Ce prince avoit refusé deux fois la couronne impériale. L'histoire de sa vie a été imprimée à Cologne, en 1690. Voyez ISABELLE.

ALBERT de Brandebourg, grand-maître de l'ordre teutonique au commencement du seizième siècle, profita de la fermentation que les erreurs de Luther avoient produite dans le Nord, pour se procurer le pouvoir suprême. Il fit en 1525 une convention avec les Polonois, par laquelle cette partie de la Prusse qui obéissoit aux chevaliers dont il étoit chef, lui fut accordée, & à ses descendans, sous le titre de Duché séculier, à condition pourtant d'en faire hommage à la couronne de Pologne. Ses successeurs devinrent trop puissans, pour ne vouloir pas se dispenser de cet assujettissement. Il mourut le 20 mars 1568.

ALBERT, le Courageux, duc de Saxe, gouverneur de Frite en 1494, se rendit illustre par sa prudence & ses exploits sous l'empereur Maximilien I, & mourut en 1500. C'est le pere de George de Saxe, qui fut l'un des plus grands protecteurs de Luther.

ALBERT I, l'Ours, fils d'Othon, prince d'Anhalt, fut chéri de l'empereur Conrad III, qui le fit marquis & électeur de Brandebourg, vers l'an 1150, à la place de la maison de Staden, alors éteinte. La Marche de Brandebourg n'étoit presque qu'une grande forêt: Albert la fit défricher, & bâtit des villes, des églises & des colleges. Il mourut l'an 1168, avec l'estime de tous les princes d'Allemagne.

ALBERT VI, duc de Baviere, né en 1584, & mort à Munich en 1666, se distingua par sa piété & par son érudition. On a de lui un livre *contre le mariage des Prêtres*.

ALBERT ou ADELBERT, fait archevêque de Mayence par l'empereur Henri V, s'unit avec plusieurs princes d'Allemagne contre cet empereur, devenu odieux par sa simonie & l'usurpation des droits de l'église. Enfermé pendant quatre ans, Albert recouvra sa liberté, mais il n'en fut pas moins opposé aux prétentions de l'empereur. Calixte II ayant excommunié Henri V, Albert prit les armes contre lui, battit ses troupes, & offrit néanmoins de se soumettre, à condition que l'empereur renoncât aux investitures par la crosse, & à nommer aux bénéfices ceux qu'il devoit investir par le sceptre; montrant par-là que la simonie

& les sacrileges de ce prince, étoient le seul objet de ces plaintes. Ce prélat, d'un caractère ferme & actif, mourut en 1137.

ALBERT, surnommé le Grand, non parce qu'il naquit dans un siècle où les hommes étoient petits, comme le dit un écrivain célèbre, mais parce que son nom de famille étoit *Groot*, qui signifie *Grand* en allemand, étoit né à Lawingen en Suabe en 1205, d'une famille illustre. Il entra chez les Dominicains, où il fut provincial. Le pape Alexandre IV, qui connoissoit les succès qu'avoit eus Albert à Fribourg, à Ratisbonne, à Cologne, à Paris, l'appella à Rome, lui donna l'office de maître du sacré palais, & quelque tems après l'évêché de Ratisbonne; mais il ne le garda que trois ans, pendant lesquels il veilla avec soin au temporel & au spirituel. Il renonça à la crosse, pour vivre dans sa cellule en simple religieux. Il n'interrompit sa retraite de Cologne que par ses leçons publiques. Le pape Grégoire X l'appella au concile général tenu à Lyon en 1274. Il mourut en 1282, à Cologne, âgé de 77 ans. Le plus illustre de ses disciples est S. Thomas d'Aquin. Ses ouvrages, de l'édition de Lyon de l'an 1651, sont en 21 gros vol. in-fol. On pourroit lui appliquer ce que Cicéron disoit d'un auteur volumineux, *qu'on auroit pu brûler son corps avec ses seuls écrits*. Quelques-uns ne méritoient guere de lui survivre. On n'y voit que de longs commentaires sur Aristote, sur S. Denis l'Aréopagite, sur le Maître des

Sentences, dans lesquels il y a de bonnes choses; mais quel homme auroit le courage de lire 21 vol. in-folio, pour ne recueillir que quelques pensées justes, revêtues d'un latin grossier? Albert étoit recommandable comme religieux & comme évêque; mais il ne l'est guere comme écrivain. Il étendit la logique au-delà de ses bornes, en y mêlant mille subtilités barbares, & beaucoup de choses étrangères. C'étoit l'esprit & le goût de son siècle; c'étoit à qui argumenteroit le mieux sur les choses les plus abstraites (*V. DUNS*). On a dit, qu'Albert-le-Grand avoit fait une tête d'airain, qui répondoit sans hésiter à toutes les questions; comme si une tête artificielle pouvoit faire des raisonnemens suivis. Mais s'il s'agit précisément d'une tête automatique d'où sortoient quelques sons articulés, on ne peut douter que la chose ne soit possible, depuis les deux têtes parlantes que l'on a vues à Paris en 1783. On a raconté encore qu'un jour des Rois, Albert changea l'hiver en été, pour mieux recevoir Guillaume, comte de Hollande & roi des Romains, qu'il avoit invité à dîner. Ce qui veut dire apparemment qu'il lui fit servir des fleurs & des fruits conservés: image de l'été, que des imbécilles ont prise à la lettre. On lui a attribué de ridicules recueils de *Secrets*, auxquels il n'a pas eu la moindre part. On y trouve même des indécences & des recherches aussi vaines que peu dignes d'un religieux. Tel est entre autres celui qui parut à Amster-

dam en 1655, in-12, sous le titre: *De secretis Mulierum & Naturæ*.

ALBERT ou ALBERE, (Erasme) naquit près de Francfort. Luther fut son maître dans l'académie de Wittemberg, où il fut reçu docteur en théologie. C'est lui qui recueillit, dans le livre des *Conformités des S. François avec J. C.* les inepties les plus remarquables, pour en composer le livre connu sous le titre d'*Alcoran des Cordeliers* (*Voyez ALBIZI*). Il fit imprimer ce recueil en Allemand en 1531, sans nom de ville ni d'imprimeur; puis en latin à Wittemberg en 1542, in-4^o, & il l'intitula *Alcoran*, prétendant calomnieusement que les Français estimoient autant les *Conformites*, que les Turcs leur *Alcoran*. Luther honora d'une préface la compilation de son disciple. Conrad Badius l'augmenta d'un second livre, la traduisit en français, & l'imprima en 1556, 1 vol. in-12; puis à Geneve en 1560, en 2 vol. in-12. Les hérétiques ainsi que les incrédules ont dans tous les tems fait un triomphe des sottises de quelque catholique inconsidéré: pauvre ressource, que la vérité dédaigne, mais que l'erreur saisit avidement n'en ayant pas d'autre! On a encore d'Albert: *Judicium de spongia Erasmi*, & plusieurs autres ouvrages en latin & en allemand. Il mourut à Neubrandebourg en 1551.

ALBERT, (Charles d') duc de Luynes, né en 1578, d'une maison ancienne, à Morناس dans le comté Venaissin, fut page & gentilhomme ordi-

naire de Louis XIII, & gagna les bonnes graces de ce prince. Après la mort du maréchal d'Ancre, Charles d'Albert jouit de la confiscation de ses biens, & fut mis à la tête des affaires de l'état en 1617. Quatre ans après il reçut l'épée de connétable le 22 avril 1621, en présence des princes du sang & de tous les grands du royaume. On se régla, pour le cérémonial, sur ce qui s'étoit pratiqué lorsque Charles d'Albret fut fait connétable par Charles VI. La conformité des noms d'Albert & d'Albret flattoit la vanité de ce favori. Louis XIII, quelque tems après, se dégoûta de lui. Il l'avoit élevé par caprice; par un autre caprice, il devint jaloux des honneurs qu'on lui rendoit. Voyant un ambassadeur qui alloit chez le connétable: *Il s'en va, dit-il, à l'audience du roi Luynes.* Le favori, averti des discours du monarque, parut s'en inquiéter si peu, qu'il disoit devant tout le monde: *J'ai su gagner ses bonnes graces, je saurai bien les conserver. Il est bon de tems en tems que je lui donne de petits chagrins, cela réveille l'amitié.* Les huguenots ne pouvant se résoudre à demeurer tranquilles, & donnant tous les jours de nouvelles scènes & de nouvelles inquiétudes, de Luynes persuada à Louis XIII de les mettre hors d'état de renouveler les anciennes tragédies. On porta les armes contre eux en 1621. De Luynes se fit de toutes leurs places, depuis Saumur jusqu'aux Pyrénées; mais il échoua devant Montauban. Il mourut la même

année, d'une fièvre-pourprée, au camp de Longuetille, près de Monheur, le 15 décembre, âgé de 43 ans. Ses équipages & ses meubles furent pillés avant qu'il eût rendu l'esprit; & il ne resta pas un drap pour l'ensevelir. L'abbé Ruccelai, & un nommé Contade, eurent la générosité de donner ce qu'il fallut pour embaumer son corps. On le fit transporter à Maillé, bourg à deux lieues de Tours, érigé l'an 1619 en duché-pairie, sous le nom de *Luynes*, où il fut inhumé.

ALBERT, (Honoré d') duc de Chaulnes, dut sa fortune à son aîné le duc de Luynes, qui lui fit épouser en 1619 la riche héritière Charlotte d'Ailli, comtesse de Chaulnes. Il fut fait maréchal de France en 1620, & l'année d'après duc & pair. C'étoit une clause de son contrat de mariage. Une autre condition fut que tous les enfans porteroient le nom & les armes de la famille de leur mere. Après la mort du connétable de Luynes, le maréchal de Chaulnes se soutint par ses biens, par ses alliances, & par son assiduité à faire sa cour au cardinal de Richelieu. Ce ministre lui fit donner le gouvernement de la Picardie en 1633, & trois ans après le commandement d'une petite armée pour défendre cette frontière. De trois maréchaux de France qui firent le siège d'Arras en 1640, de Chaulnes étoit le plus ancien, & celui en qui le cardinal avoit le plus de confiance. C'étoit aussi le plus vigilant & le plus modéré. Les deux autres étoient Chatillon & la Meilleraye. Il

mourut le 30 octobre 1649, à 69 ans.

ALBERT, (Joseph d') de Luynes, prince de Grimberghen, fut ambassadeur de l'empereur Charles VII en France, & mourut en 1758, âgé de 87 ans. Il avoit contracté, dès sa jeunesse, un goût vif pour les lettres, qu'il cultiva fort assidûment pour un homme du monde. On a de lui un recueil de différentes pieces de littérature, contenant *Timandre instruit par son génie*, & le *Songe d'Alcibiade*, 1759, in-8°.

ALBERT GIRARD. Voyez GIRARD.

ALBERT DURER. Voyez DURER.

ALBERT. Voyez ALBERIC, chanoine d'Aix, &c.

ALBERTET, mathématicien & poète Provençal, né à Sisteron, & mort à Tarascon, vivoit dans le XIIIe. siecle. Il eut une dame de ses pensées, suivant la coutume de son siecle, & fit toute sa vie des vers pour elle. En mourant, il laissa ces vers à un de ses amis, pour les remettre à sa maîtresse, mais cet infidele ami les vendit à un rimailleur d'Uzès, qui les publia sous son nom. Ce plagiat ayant été découvert, le plagiaire fut fouetté : c'étoit alors la peine de ces larcins littéraires.

ALBERTI, (Léandre) Bolognois, fut provincial des Dominicains, parmi lesquels il s'appliqua à faire fleurir la science & la piété. Il a publié, I. Une *Histoire des hommes illustres* de son ordre, 1517, in-fol. II. Une *Description de l'Italie*, 1596, in-4°, pleine de recherches & de contes, III. Quelques vies

particulieres. IV. *L'Histoire de Bologne*, sa patrie, imprimée avec les cinq livres d'additions de Caccianemici, à Bologne, in-4°. Il mourut en 1552, à l'âge de 74 ans. Kiriander a traduit en latin sa description de l'Italie.

ALBERTI, (André) auteur d'un *Traité de Perspective*, imprimé en 1670, in-fol. en latin, à Nuremberg. Cet ouvrage fut estimé dans son tems.

ALBERTI, (Jean) plus connu sous le nom de *Widmanstadius*, jurisconsulte très-savant dans les langues orientales au XVIe. siecle, donna en 1543, un *Abrégé de l'Alcoran* avec des notes critiques; ouvrage qui lui mérita le titre de chancelier d'Autriche & de chevalier de S. Jacques. Il publia in-4°, en 1556, un *Nouveau Testament*, en syriaque, à l'usage des Jacobites, aux dépens de l'empereur Ferdinand I. On n'y trouve point la 2e. épître de S. Pierre, la 2e. & 3e. de S. Jean, celle de S. Jude, ni l'Apocalypse. Il composa encore une Grammaire syriaque, dont la préface est curieuse.

ALBERTI ou DE ALBERTIS, (Léon-Baptiste) architecte, peintre & mathématicien, né à Florence d'une noble & ancienne famille vers la fin du XVe. siecle, & surnommé par quelques écrivains le *Vitruve Florentin*. Il a écrit sur la peinture, la sculpture & l'architecture. Son ouvrage le plus considérable & le plus connu est un *Traité De Architectura, seu de re œdificatoria*, en 10 livres, dont il y a eu plusieurs éditions. Ce livre, trop loué

peut-être par ses contemporains, est encore estimé. Son *Traité sur la Peinture*, en trois livres, a été réimprimé à la suite du Vitruve d'Amsterdam, 1649, in-fol. L'année de sa mort est aussi incertaine que celle de sa naissance. On croit qu'il mourut vers 1480.

ALBERTI-ARISTOTILE, autrement appelé *Ridolfo-Fioraventi*, célèbre mécanicien, né à Bologne, vivoit dans le XVIe. siecle. On attribue des choses étonnantes à cet artiste. Il transporta à Bologne le clocher de sainte Marie del Tempis, avec toutes ses cloches, à une distance de 35 pas. Il redressa dans la ville de Cento celui de l'église de S. Blaise, qui penchoit de cinq pieds & demi. Appelé en Hongrie, il construisit un pont très-ingénieux, & fit beaucoup d'autres ouvrages, dont le souverain de ce pays fut si satisfait, qu'il le créa chevalier, lui permit de battre monnoie & d'y mettre son empreinte. Il fut aussi employé par Jean Basile, grand-duc de Moscovie, à la construction de plusieurs églises.

ALBERTINI, (François) Calabrois, se démit d'une riche abbaye pour se faire jésuite. Il mourut en 1619. Nous avons de lui : I. Une *Théologie*, en 2 vol. in-fol. où il veut concilier la théologie avec la philosophie. II. Un *Traité De Angelo Custode*, où il avance cette étonnante assertion que les animaux ont des Anges gardiens.

ALBI, (Henri) né à Bolene dans le comtat Venaisin, prit l'habit de jésuite en 1606. Il fut élevé aux charges de son

ordre, dont il se fraya la voie en enseignant la philosophie & la théologie. Il mourut à Arles, en 1659, après avoir publié : I. *L'Histoire des Cardinaux illustres qui ont été employés dans les affaires d'état*, 1653, in-4°. , livre écrit d'un style pesant. II. Plusieurs Vies particulières, écrites de la même façon. III. *L'Anti-Théophile Paroissial*, in-12, ouvrage plein d'humeur, qu'il opposa au *Théophile Paroissial*. Depuys, curé de S. Nizier de Lyon, lui répondit sur le même ton.

ALBICUS, archevêque de Prague, avoit été élevé à cette dignité par Sigismond, roi de Bohême. Il fit autant de tort à l'Eglise par sa facilité à l'égard de l'hérésiarque Jean Hus & des autres disciples de Wiclef, que son prédécesseur Stincon lui avoit fait de bien par sa vigilance à s'opposer aux erreurs de cette secte dangereuse. L'avarice d'Albicus étoit si grande, qu'il ne vouloit même pas confier la clef de sa cave à qui que ce fût. Il n'avoit pour tout domestique qu'une vieille servante, qu'il laissoit mourir de faim, & il n'osoit entretenir des chevaux pour son usage, à cause de la dépense que cela lui auroit occasionnée. Il a composé trois *Traités de médecine* sous les titres suivans : *Praxis medendi*; *Regimen sanitatis*; *Regimen pestilentia*, imprimés à Leipfick, 1484, in-4°, long-temps après la mort de l'auteur.

ALBIN, (Bernard) dont le vrai nom étoit *Weis*, né l'an 1653 à Desslaw dans la principauté d'Anhalt, fut un des plus célèbres médecins de son tems.

Après avoir reçu les honneurs du doctorat en médecine dans l'université de Leyde, il se mit à voyager dans les Pays-Bas, en France & en Lorraine. A son retour, il fut nommé professeur à Francfort-sur-l'Oder en 1680, puis l'an 1702 dans l'université de Leyde, où il mourut le 7 décembre 1721, âgé de près de 69 ans. L'électeur Frédéric de Brandebourg en faisoit beaucoup de cas. Il lui donna un cononicat à Magdebourg; mais ce médecin ne pouvant concilier sa place de professeur avec celle de chanoine, remit celle-ci à un autre, avec l'approbation de l'électeur. Il a composé un grand nombre de Traités sur diverses maladies, dont on peut voir la liste dans la *Bibliothèque de la médecine ancienne & moderne*, de M. Carere.

ALBIN, (Bernard-Sifroi) fils du précédent, professeur en médecine à Leyde, né en 1683, est mort en 1771. Il s'étoit marié à une jeune-fille à l'âge de 73 ans. Il a laissé trois volumes, ornés de figures très-bien gravées. Le premier est une explication des Tables anatomiques de Barthélemi Eustachius, à Leyde, 1744, in-fol. Le second offre les figures des muscles du corps humain, à Londres, 1749, in-fol; & le troisième roule sur les os, à Leyde, 1753, in-fol. Les explications sont en latin. Il avoit pour frere puiné Christien-Bernard Albin, qui s'est également distingué dans la carrière de la médecine en l'université d'Utrecht, où il a été professeur. On a de lui : I. *l'Histoire naturelle des Araignées & au-*

tres Insectes, Londres, 1736, in-4°. avec figures. II. *Celle des Insectes d'Angleterre*, Londres, 1749, in-4°.

ALBIN, (Eléasar) a donné une *Histoire naturelle des Oiseaux* avec 306 estampes coloriées, traduite en françois par Derham, la Haye, 1750, 3 vol. in-4°, moins estimée que celle d'Edwards. Albin a aussi donné *l'Histoire des Insectes*, Londres, 1736, 4 tomes en 2 vol. in-4°.

ALBINOVANUS, poëte latin, contemporain d'Ovide, qui lui donnoit le titre de *Divin*. Il nous reste de lui deux *Élégies*, que Jean le Clerc fit imprimer en 1703, in-8°, & 1715, in-12, à Amsterdam, sous le nom de Théodore Gorralle, avec un *Commentaire* assez diffus.

ALBINUS, (*Decius Claudius-Septimus*) né à Adrumette en Afrique d'une famille illustre, reçut une excellente éducation, & porta les armes de bonne heure. Marc-Aurele le mit à la tête de ses armées & l'honora du consulat. Commode l'ayant fait général des légions des Gaules, il remporta plusieurs victoires, qui lui méritèrent le gouvernement de la Grande-Bretagne. Enfin Septime-Sévère le nomma César; Albin ne se contenta pas de ce titre, il se fit couronner empereur dans les Gaules où il avoit passé avec son armée. Sévère marcha contre lui & l'atteignit. Une sanglante bataille, donnée près de Trévoux le 19 février 197, décida de l'empire de l'univers entre ces deux puissans rivaux. Albinus fut défait & contraint de se donner la mort. Le vaste

queur, après avoir foulé aux pieds son cadavre, le fit porter à Rome, pour qu'il y fût mangé par les chiens. Tous ses amis & ses parens périrent du dernier supplice. Cet usurpateur étoit digne d'un meilleur sort : il avoit quelques vertus & du courage. Il menoit une vie retirée, sans faste & sans débauche ; mais la solitude rendoit son caractère mélancolique & son humeur fâcheuse. On dit qu'il mangeoit prodigieusement. Son regne ne fut que d'environ quatre ans.

ALBINUS, (Pierre) poëte & historien Allemand du XVI^e siècle, naquit à Snéeberg dans la Misnie. Son nom étoit *Weiss*, c'est-à-dire, *Blanc* en Allemand ; mais il le changea en celui d'*Albinus*. Il fut professeur de poésie & de mathématiques dans l'académie de Wittemberg ; puis secrétaire de l'électeur à Dresde, où il donna en 1589, in-fol. une seconde édition de sa *Chronique de Misnie*, qu'il avoit déjà publiée à Wittemberg, en 1580, avec succès. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages historiques, estimés des Allemands. Ses poésies latines sont imprimées à Francfort, 1612, in-8^o.

ALBION & BERGION, géans enfans de Neptune, eurent l'audace d'attaquer Hercule, & voulant l'empêcher de passer le Rhône, ce héros ayant épuisé contr'eux ses fleches, Jupiter les accabla d'une grêle de pierres.

ALBIZI ou DE ALBIZIS, appelé autrement Barthélemi de Pise, naquit à Rivano dans le Toscane. Il se fit cordelier,

& s'illustra dans son ordre par son livre *des Conformités de S. François avec Jesus-Christ*. Le chapitre général assemblé à Assise en 1399, auquel il présenta cette production singulière, lui fit don de l'habit que le saint fondateur avoit porté pendant sa vie. Ces bons religieux n'ont considéré dans l'ouvrage que l'honneur de leur fondateur & la consolation de ses enfans ; ils n'ont pas prévu ce qu'une critique sévère & littéraire en diroit un jour, moins encore le scandale que les hérétiques s'empresseroient d'en faire naître. Voy. ALBERT Erasme. Albizi mourut à Pise en 1401. La première édition de son fameux ouvrage, fut faite à Venise, in-fol. sans date & sans nom d'imprimeur, sous ce titre : *Liber Conformitatum Sancti Francisci cum Christo*. La seconde, de 1510, en caractère gothique à Milan, in-fol. est de 256 feuillets. François Zeno ou Zeni, vicaire-général des Franciscains Italiens, l'orna d'une préface. La troisième édition fut encore imprimée à Milan en 1513, in-fol. caractère gothique, avec une nouvelle préface de Jean Marpelli, cordelier. Ces trois éditions sont rares, & l'on n'en trouve guere d'exemplaires qui ne soient mutilés. Jérémie Bucchi, autre cordelier, en donna une nouvelle édition à Bologne en 1590 ; mais il y fit bien des retranchemens, & ajouta à la fin un *Abrégé historique des hommes illustres de l'ordre de S. François*. Cette édition n'ayant pas été vendue, on la reproduisit en 1620, & pour la masquer on changea les deux premiers feuil-

lets. Ce même livre fut réimprimé à Cologne en 1623, in-8°, sous le titre de : *Antiquitates Franciscanæ, sive Speculum vitæ beati Francisci & sociorum, &c.* On fit dans cette édition des changemens très-considérables. Le P. Valentin Marée, Récollet, en a donné une édition refondue & retouchée à Liege en 1658, in-4° sous ce titre : *Traité des conformités du Disciple avec son Maître, c'est-à-dire, de S. François avec Jesus-Christ, en tous les Mysteres de sa naissance, vie, passion, mort, &c.* Quoique ce récollet ait encore fait de grands retranchemens, il s'en faut de beaucoup qu'il n'en reste plus à faire. On attribue encore à Barthél. Albizi : I. Six livres de la *Vie & des louanges de la Vierge, ou les Conformités de la Vierge avec J. C.*, 1596, Venise, in-4°. II. Des *Sermons pour le Carême, sur le mépris du monde*, Milan, 1498, in-4°, & Bresse, 1503, in-8°. III. Enfin, la *vie du Bienheureux Gerard laïc*, manuscrite. Tous ces ouvrages sont en latin.

ALBIZI, (François) de Cefene, cardinal, mourut en 1684, âgé de 61 ans. Il dressa la bulle contre le livre de *Jansenius*, sous Urbain VIII.

ALBO. Voyez JOSEPH ALBO.

ALBOIN, (*Albovinus*) roi des Lombards, fut assassiné à Vérone, par Helmiges, amant de sa femme, après avoir conquis toute l'Italie, en 572.

ALBON, (Jacques d') marquis de Fronsac, connu dans l'histoire sous le nom de *Maréchal de St. André*, descendoit d'une ancienne famille du

Lyonnois, Henri II, qui l'avoit connu étant dauphin, & qui n'avoit pu le connoître sans l'aimer, tant à cause de sa valeur, que des agrémens de son caractère & de sa figure, le fit maréchal de France en 1547, & premier gentilhomme de la chambre. Il avoit donné des preuves de son courage au siège de Boulogne, & à la bataille de Cérifole en 1544. François de Bourbon, comte d'Enguien, qui commandoit l'armée, jaloux des louanges qu'on donnoit à la bravoure de St. André, acharné à poursuivre les ennemis, dit à ses officiers : *Ou qu'on le fasse retirer, ou qu'on me permette de le suivre.* Le maréchal s'illustra encore plus en Champagne, où il eut le commandement de l'armée, en 1552 & 1554. Il eut beaucoup de part à la prise de Mariembourg; il ruina Cateau-Cambresis, & se couvrit de gloire à la retraite de Quesnoi. Il se distingua à la bataille de Renti, & fut moins heureux à celle de St. Quentin en 1557, où il fut fait prisonnier. Il contribua beaucoup à la paix de Cateau-Cambresis. Ce maréchal, sur la fin de ses jours, se jeta dans le parti des Guises, & combattit avec eux en 1562, à la bataille de Dreux, où il fut tué d'un coup de pistolet par un nommé Aubigni ou Bobigni, à qui, suivant Brantôme, il avoit fait autrefois déplaîsir. Les Calvinistes, qui ne l'aimoient pas, l'appelloient *l'Arquebûsier du Ponant*. Le maréchal de St. André aimoit le jeu, la bonne chère, le luxe, les femmes, enfin tous les plaisirs; ce qui préjudicoit quel-

quefois à ses qualités guerrières, & diminueoit les succès qu'il eût pu se promettre. Sa politesse égaloit l'urbanité grecque & romaine. Il fut un des triumvirs, qui, après la mort de Henri II, furent les maîtres du gouvernement quatre ou cinq ans, malgré Catherine de Médicis. Il n'eut de son mariage avec Marguerite de Lustrac, qu'une fille, morte fort jeune au monastere de Longchamp, dans le tems qu'on la destinoit à épouser Henri de Guise, qui depuis fut tué à Blois. Antoine d'Albon, son parent, fut comme lui gouverneur de Lyon, & s'y distingua par son zele contre les Calvinistes. Il eut plusieurs abbayes, & devint archevêque d'Arles, puis de Lyon. Il mourut en 1574.

ALBON, (Camille-Goëric comte d') né à Lyon en 1753, fut doué d'une grande facilité d'écrire, & embrassa une multitude d'objets sur lesquels il a raisonné d'une manière intéressante par son impartialité & la sagesse de ses réflexions. Quoique dans ses *Discours sur l'histoire, le gouvernement, les usages, la littérature & les arts de plusieurs nations de l'Europe*, 4 vol. in-12. il rapporte le pour & le contre, les lieux communs de la philosophie du jour & les observations qui les combattent, on voit sans peine que son suffrage est pour les bons principes, puisqu'il a le courage de les développer & de les appuyer avec une force qui ne peut émaner que de la persuasion (voyez le *Journ. hist. & litt.* 1 avril & 1 mai 1783). Il mourut dans sa terre de Fran-

conville, âgé de 36 ans. Il prenoit le nom de roi d'Yvetot (voyez ce mot dans le *Dict. Géog.*). Son enrôlement dans la secte des Economistes l'a entraîné dans quelques erreurs de spéculation & de calcul, lui a fait prendre quelquefois un ton d'enthousiasme qui n'honoroit pas son jugement, & a rendu même sa conduite ridicule par des démarches exotiques, telle que l'érection d'un pompeux mausolée à l'empirique Court de Gebelin, mort au baquet de Mesmer. Son *Eloge de François Quesnai* est plein d'idées romanesques, écrit avec le ton exalté qu'inspire l'esprit de parti. Il y a plus de sagesse dans son *Dialogue entre Titus & Alexandre*, où il plaide la cause de l'humanité contre les fureurs des conquérans. On a encore de lui un *Poème sur la paresse*, prétendument traduit du grec, & quelques autres pieces fugitives.

ALBORNOS, (Gilles Alvarez Carillo) né à Cuenca en Espagne, fut archevêque de Tolède. Alfonso II, roi de Castille, lui eut de grandes obligations dans la guerre contre les Maures; mais son successeur, Pierre-le-Cruel, les reconnoit mal. Albornos, qui lui avoit déplu par son zele contre ses mœurs déréglées, fut obligé de se retirer à Avignon auprès de Clément VI, qui l'honora de la pourpre. Dès qu'il fut cardinal, il se démit de son archevêché, disant, qu'il seroit aussi blâmable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, que l'étoit le roi D. Pierre de quitter sa femme pour une maîtresse. Le Pape Innocent VI l'ayant envoyé

envoyé légat en Italie, il la remit sous l'obéissance du saint-siège, & fit revenir à Rome son successeur Urbain V. Ce pape lui ayant demandé un jour à quoi il avoit employé les grandes sommes qu'il lui avoit fait tenir pour la conquête de l'Italie; le cardinal ne lui répondit qu'en lui faisant amener un chariot chargé de clefs & de serrures. *Voilà, lui dit-il, à quoi j'ai fait servir votre argent. Je vous ai rendu maître de toutes les villes dont vous voyez les clefs & les serrures dans ce chariot.* Albornos alla passer le reste de ses jours à Viterbe, où il mourut en 1367. Le college des Espagnols à Bologne est de sa fondation.

ALBRECHT. Voyez ADELGREIFF.

ALBRET, une des plus anciennes maisons de France, tire son nom du pays d'Albret en Gascogne, érigé en duché-pairie par Henri II en l'an 1556, en faveur d'Antoine de Bourbon, pere de Henri IV, & de Jeanne d'Albret son épouse. Cette famille a été une des plus fécondes en hommes & en femmes illustres. Les plus connus sont: I. Charles d'Albret, connétable de France (Voy. l'article suivant). II. Louis d'Albret, cardinal estimé & chéri à Rome, où il mourut en 1465. III. Charlotte d'Albret, mariée à César de Borgia, fils du pape Alexandre VI, épouse vertueuse d'un mari scélérat. IV. Jeanne d'Albret, mere de Henri-le-Grand (Voyez son article). V. César Phébus d'Albret, dont nous parlerons plus bas. La maison de Bouillon jouit du duché d'Albret, qui lui fut donné

Tome I.

l'an 1642 en échange de la principauté de Sedan.

ALBRET, (Charles Sire d') refusa d'abord la place de connétable que Charles VI lui donna, & ce n'étoit point sans raison: il n'avoit ni l'expérience, ni la capacité nécessaire pour un si grand emploi. La faction de Bourgogne le lui fit perdre en 1411. Celle d'Orléans le rétablit en 1414. L'année suivante, Henri V, roi d'Angleterre, ayant assiégé Harfleur, place assez bien fortifiée, à l'embouchure de la Seine, cette ville fut prise d'assaut après deux mois de siege, parce que le connétable ne la fit pas secourir à tems. D'Albret fit encore une plus grande faute. Les vainqueurs affoiblis proposerent de réparer les dommages qu'ils avoient causés, pourvu qu'on leur permit de se retirer à Calais. Cette offre, toute raisonnable qu'elle étoit, fut rejetée par le connétable, qui ne doutoit pas de leur entiere défaite. En effet, les François étant six contre un, la bataille ne pouvoit pas se perdre, si les chefs, qui les commandoient, avoient été aussi habiles que les soldats étoient vaillans. Mais d'Albret & ses lieutenans ne surent ni ranger leurs troupes, ni donner les ordres à propos. L'armée françoise combattit confusément, & fut entièrement défaite près du village d'Azincourt, en octobre 1415. Il demeura sur la place 12000 François, parmi lesquels on trouva le connétable. Ce général n'étoit ni craint ni aimé, & il n'étoit pas fait pour l'être.

ALBRET, (César Phébus d') comte de Miossans, apprit

H

la guerre en Hollande, & y servit long-tems à la tête d'un régiment d'infanterie. Revenu en France, il fut fait maréchal-de-camp en 1646, & se trouva peu après aux sieges de Mardick & de Dunkerque. Le zele qu'il témoigna pour la reine-mere Anne d'Autriche, & pour le cardinal Mazarin, pendant les troubles de la Fronde, contribua autant que ses services à lui mériter le bâton de maréchal de France : il le reçut le 15 février 1654. Etienne, bâtard d'Albret, son trisaïeul, étoit grand-oncle de Henri IV. Le maréchal d'Albret mourut en 1676 à 62 ans, avec la réputation d'un esprit enjoué, fin & délicat. Saint-Evremont & Scarron l'ont célébré sous le nom de Mioffans, qu'il portoit alors. Il avoit fait épouser sa fille à Charles Amanjeu d'Albret son neveu, tué en 1678 dans la maison du marquis de Bussi en Picardie, & le dernier mâle de cette maison illustre.

ALBRIC, philosophe & médecin, né à Londres, vivoit vers 1087. Balée cite de lui les ouvrages suivans : 1^o. *De origine Deorum*. 2^o. *De ratione veneni*. 3^o. *Virtutes Antiquorum*. 4^o. *Canones speculativi*. Son *Traité de l'origine des Dieux* se trouve dans *Mythographi Latini*, Amsterdam, 1681, 2 vol. in-8^o.

ALBUMAZAR, philosophe, médecin & astrologue du IX^e. siècle, Arabe de nation, mais élevé en Afrique. Ses ouvrages ont été imprimés en latin à Venise 1506, in-8^o. Celui *De la révolution des années*, l'a fait regarder comme un des grands astronomes de son tems.

ALBUNÉE, sybille qui rendoit ses oracles dans les forêts de Tibur, aujourd'hui Tivoli. Quelques-uns croient que la Déesse qu'on révéroit sous ce nom dans ces mêmes forêts, étoit Ino, femme d'Athamas.

ALBUQUERQUE, (Alfonse duc d') vice-roi des Indes orientales, sous Don Emmanuel, roi de Portugal, établit la domination de ce prince dans le pays où il avoit été envoyé. Il conquit successivement Goa, Malaca, Aden, & se rendit maître d'Ormus dans le golfe Persique. Ses belles actions lui firent donner le nom de *Grand*. Il mourut au port de Goa dans un vaisseau, à 63 ans, au retour de son expédition d'Ormus, en 1515. Il tiroit son origine des enfans naturels des rois de Portugal.

ALBUQUERQUE, (Blaise d') fils du précédent, né l'an 1500, fut élevé aux premières charges du royaume de Portugal, & prit, après la mort de son pere, le nom d'Alfonse, à la recommandation d'Emmanuel, roi de Portugal, qui regrettoit beaucoup le célèbre vice-roi de ce nom. Blaise publia en langue portugaise des Mémoires de ce que son pere avoit fait : ces Mémoires furent imprimés à Lisbonne en 1576.

ALBUQUERQUE COELHO, (Edouard d') marquis de Basto, comte de Fernambouc dans le Brésil, chevalier de Christ en Portugal, & gentilhomme de la chambre du roi Philippe IV, a écrit un *Journal de la guerre du Brésil*, commencée en 1630. Il mourut à Madrid l'an 1658.